

Le chimpanzé

***Le chimpanzé est-il intelligent ?**

Sans aucun doute ! Le chimpanzé est un as de la débrouille. Il trouve une solution à tout problème. Il adore le fruit du kapokier, or le tronc de cet arbre a des épines. Mais ce n'est pas un problème. Le primate fabrique des sortes de tongs avec des brindilles pour protéger ses pieds.

Le chimpanzé utilise de nombreux outils. Il aime les fourmis rouges, alors il invente un système avec une brindille pour se régaler sans se faire piquer par les insectes. Quand il veut manger une noix, ce singe cherche l'outil idéal pour briser la coque. S'il franchit un ruisseau sur un tronc, il prend un bâton comme perche d'équilibre et ainsi il peut passer sans risquer de tomber. Il fait un coussin avec des feuillages pour poser ses fesses sur un sol mouillé.

****Comment communique-t-il ?**

Le chimpanzé est un grand bavard. Il utilise des mimiques, des sourires, des grimaces, des gestes et des cris sonores pour communiquer. Si un chimpanzé d'un groupe concurrent approche, notre chimpanzé rameute les autres en tapant sur le sol ou sur le tronc d'un arbre. Le chimpanzé exprime aussi de la tendresse et de l'affection par des caresses et des séances d'épouillage mutuel.

*****Que mange-t-il ?**

Ce primate est omnivore. Il mange des fruits, des insectes mais il se régale avec de la chair fraîche. Il raffole d'un petit singe très agile : le colobe. Le chimpanzé le traque en bande organisée.

Texte transposé: Les chimpanzés

***Les chimpanzés sont-ils intelligents ?**

Sans aucun doute ! Les chimpanzés sont des as de la débrouille. Ils trouvent une solution à tout problème. Ils adorent le fruit du kapokier, or le tronc de cet arbre a des épines. Mais ce n'est pas un problème. Les primates fabriquent des sortes de tongs avec des brindilles pour protéger leurs pieds.

Les chimpanzés utilisent de nombreux outils. Ils aiment les fourmis rouges, alors ils inventent un système avec une brindille pour se régaler sans se faire piquer par les insectes. Quand ils veulent manger une noix, ces singes cherchent l'outil idéal pour briser la coque. S'ils franchissent un ruisseau sur un tronc, ils prennent un bâton comme perche d'équilibre et ainsi ils peuvent passer sans risquer de tomber. Ils font un coussin avec des feuillages pour poser leurs fesses sur un sol mouillé.

****Comment communiquent-ils ?**

Les chimpanzés sont des grands bavards. Ils utilisent des mimiques, des sourires, des grimaces, des gestes et des cris sonores pour communiquer. Si des chimpanzés d'un groupe concurrent approchent, nos chimpanzés rameutent les autres en tapant sur le sol ou sur le tronc d'un arbre. Les chimpanzés expriment aussi de la tendresse et de l'affection par des caresses et des séances d'épouillage mutuel.

*****Que mangent-ils ?**

Ces primates sont omnivores. Ils mangent des fruits, des insectes mais aussi de la chair fraîche. Ils raffolent d'un petit singe très agile : le colobe. Les chimpanzés les traquent en bandes organisées.

Jack et le haricot magique (1)**Jack et John échangent leur vache contre un haricot.**

*Jack et John sont très pauvres. Ils travaillent avec leur mère, dans une petite ferme. Un matin, Jack et John vont au marché. La veille, ils ont décidé de vendre leur vieille vache car elle ne donne plus de lait. Sur le chemin, ils rencontrent un vieil homme. Celui-ci les appelle et leur dit :

« Vous êtes bien matinaux, Jack et John. Où allez-vous avec cette vache ? Vous avez l'intention de la vendre ?

- Nous n'avons plus d'argent alors nous devons vendre notre vache. Nous allons au marché.

- Si vous voulez, vous pouvez devenir riches, dit le petit vieux. Vous voyez, ce haricot, il est magique. Si vous le plantez, en une nuit, il poussera jusqu'au ciel. Je vous le donne en échange de votre vache. »

** Jack et John sont émerveillés à l'idée de posséder une plante magique, alors ils acceptent.

En les voyant avec le haricot, leur mère est furieuse. Elle finit par s'effondrer sur une chaise en pleurant comme une fontaine. Alors Jack et John lancent le haricot par la fenêtre et ils se couchent le cœur gros. Le lendemain, quand ils veulent ouvrir les volets, impossible ! Devant la maison, ils découvrent un énorme pied de haricot, si haut que sa tige se perd dans les nuages.

*** Sans hésiter, Jack et John commencent à grimper de branche en branche, de feuille en feuille. Ils grimpent...grimpent... grimpe...encore... plus haut... jusqu'au ciel. C'est le soir quand ils arrivent devant un château plein de richesses qui semble inhabité. Ils entrent et parcourent toutes les pièces. Tout à coup, devant eux, arrive une géante.

Texte transposé Jack et le haricot magique (1)**Jack échange sa vache contre un haricot.**

*Jack est très pauvre. Il travaille avec sa mère, dans une petite ferme. Un matin, Jack va au marché. La veille, il a décidé de vendre sa vieille vache car elle ne donne plus de lait. Sur le chemin, il rencontre un vieil homme. Celui-ci l'appelle et lui dit :

« Tu es bien matinal, Jack. Où vas-tu avec cette vache ? Tu as l'intention de la vendre ?

- Je n'ai plus d'argent alors je dois vendre ma vache. Je vais au marché.

- Si tu veux, tu peux devenir riche, dit le petit vieux. Tu vois, ce haricot, il est magique. Si tu le plantes, en une nuit, il poussera jusqu'au ciel. Je te le donne en échange de ta vache.»

** Jack est émerveillé à l'idée de posséder une plante magique, alors il accepte.

En le voyant avec le haricot, sa mère est furieuse. Elle finit par s'effondrer sur une chaise en pleurant comme une fontaine. Alors Jack lance le haricot par la fenêtre et il se couche le cœur gros.

Le lendemain, quand il veut ouvrir les volets, impossible ! Devant la maison, il découvre un énorme pied de haricot, si haut que sa tige se perd dans les nuages.

*** Sans hésiter, Jack commence à grimper de branche en branche, de feuille en feuille. Il grimpe...grimpe... grimpe...encore... plus haut... jusqu'au ciel. C'est le soir quand il arrive devant un château plein de richesses qui semble inhabité. Il entre et parcourt toutes les pièces. Tout à coup, devant lui, arrive une géante.

Jack et le haricot magique (2)**Jack fait fortune**

*Sans perdre son aplomb, Jack regarde la géante, il la salue et il dit :
« Je peux avoir un peu à manger, s'il vous plaît ? J'ai bien faim. Je suis parti de chez moi, depuis ce matin.

- Mon pauvre enfant, que viens-tu faire ici ? Mon mari est un ogre, si tu restes ici, il te mangera ! »

À ce moment, boum ! bam ! boum ! bam ! On pousse la porte.

« Vite, file derrière le buffet ! murmure la géante. »

Aussitôt Jack obéit et il court vers le buffet. Il a un peu peur. Il voit entrer un géant qui porte dans une main un sac et dans l'autre un mouton.

** Le géant jette le sac dans un coin et des pièces d'or roulent par terre. Il renifle de tous côtés. « Ça sent la chair fraîche ici ! s'écrie-t-il.

- Bien sûr, c'est ce mouton que vous apportez, réplique vivement sa femme. »

La femme fait cuire le mouton, l'ogre le mange, se couche et s'endort. Alors Jack quitte doucement sa cachette, il prend le sac de pièces d'or et il rentre chez lui.

*** Sa mère est surprise de le voir descendre du haricot. En lui donnant le sac de pièces d'or, Jack lui dit :

« Eh bien, petite mère, tu vois que c'était vraiment un haricot magique ! »

La pauvre femme remercie le ciel de lui avoir donné un fils si habile et tous deux vivent des jours heureux grâce à l'or du géant.

Texte transposé Jack et le haricot magique (2)**Je fais fortune**

*Sans perdre mon aplomb, je regarde la géante, je la salue et je dis :
« Je peux avoir un peu à manger, s'il vous plaît ? J'ai bien faim. Je suis parti de chez moi, depuis ce matin.

- Mon pauvre enfant, que viens-tu faire ici ? Mon mari est un ogre, si tu restes, il te mangera ! »

À ce moment, boum ! bam ! boum ! bam ! On pousse la porte.

« Vite, file derrière le buffet ! murmure la géante. »

Aussitôt, j'obéis et je cours vers le buffet. J'ai un peu peur. Je vois entrer un géant qui porte dans une main un sac et dans l'autre un mouton.

**Le géant jette le sac dans un coin et des pièces d'or roulent par terre. Il renifle de tous côtés. « Ça sent la chair fraîche ici ! s'écrie-t-il.

- Bien sûr, c'est ce mouton que vous apportez », réplique vivement sa femme.

La femme fait cuire le mouton, l'ogre le mange, se couche et s'endort. Alors je quitte doucement ma cachette, je prends le sac de pièces d'or et je rentre chez moi.

*** Ma mère est surprise de me voir descendre du haricot. En lui donnant le sac de pièces d'or, je lui dis :

« Eh bien, petite mère, tu vois que c'était vraiment un haricot magique ! »

La pauvre femme remercie le ciel de lui avoir donné un fils si habile et tous deux vivent des jours heureux grâce à l'or du géant.

Une grosse araignée pour Halloween

Il faut :

- plusieurs feuilles de papier journal
- un rouleau de ruban adhésif
- 8 morceaux de fil chenille de 30 cm de long chacun et de deux couleurs différentes
- un fil élastique noir de 80 cm environ
- de la laine noire
- deux yeux en plastique
- une feuille blanche A4
- un tube de colle forte

*1. Pour le corps de l'araignée, avec le papier journal, faire une grosse boule (6 cm de diamètre). Enrouler du ruban adhésif tout autour. Puis fabriquer une deuxième boulette plus petite pour la tête. La scotcher sur le corps.

2. Pour faire deux pattes de l'araignée, prendre deux morceaux de fil chenille de couleur différente. Les enrouler l'un avec l'autre. Ensuite, replier chaque extrémité sur elle-même. Recommencer trois fois la même opération.

3. Attacher les 4 pattes en fil chenille avec du scotch, sous le corps de l'araignée. Poser le fil élastique sur le dos de l'araignée et le scotcher.

* 4. Entourer le corps et la tête de l'araignée avec de la laine noire.

*** 5. Coller les yeux. Pour cela, employer de la colle forte.

Découper des dents méchantes dans la feuille blanche et bien les coller.

6. Enfin, passer le fil de l'araignée au-dessus d'une porte et faire peur à tous ceux qui entrent.

Texte transposé : Une grosse araignée pour Halloween

* 1. Pour le corps de l'araignée, avec le papier journal, tu fais une grosse boule (6 cm de diamètre). Tu enroules du ruban adhésif tout autour. Puis tu fabriques une deuxième boulette plus petite pour la tête. Tu la scotches sur le corps.

2. Pour faire deux pattes de l'araignée, tu prends deux morceaux de fil chenille de couleur différente. Tu les enroules l'un avec l'autre. Tu replies ensuite chaque extrémité sur elle-même. Tu recommences trois fois la même opération.

3. Tu attaches les 4 pattes en cure-pipe avec du scotch, sous le corps de l'araignée. Tu poses le fil élastique sur le dos de l'araignée et tu le scotches.

**4. Tu entoures le corps et la tête de l'araignée avec de la laine noire.

***5. Tu colles les yeux. Pour cela tu emploies de la colle forte. Tu découpes des dents méchantes dans la feuille blanche et tu les colles bien.

6. Enfin, tu passes le fil de l'araignée au-dessus d'une porte et tu fais peur à tous ceux qui entrent.

Dans la jungle

La jungle abrite plus d'espèces d'animaux qu'aucune région de la planète.

Mais nous connaissez-vous ?

Je suis le **toucan**. Je possède un bec coloré, très léger mais immense, parfois plus grand que mon corps.

Et moi, le **colibri**, je suis très petit mais je sais tout faire : je vole à reculons, je fais du surplace et j'effectue des voltiges impressionnantes.

Moi, le **basilic**, je suis un animal bizarre. Je nage mais je cours aussi sur l'eau sans couler. Je creuse des trous dans le sable pour me cacher des prédateurs.

On ne peut pas me voir, moi le **caméléon**. Je change de couleur pour ne pas me faire repérer.

** Je suis l'**anaconda**, le plus grand serpent du monde. J'étouffe ma proie en m'enroulant autour d'elle.

Et moi, le **pangolin**, vous me connaissez ? Je grimpe aux arbres en enroulant ma queue autour d'une branche.

*** Et dans l'eau, me voici le **piranha**. J'ai les dents longues, je suis un poisson carnivore, très dangereux.

Texte transposé : Dans la jungle

La jungle abrite plus d'espèces d'animaux qu'aucune région de la planète.

Mais nous connaissez-vous ?

Nous sommes les **toucans**. Nous possédons un bec coloré, très léger mais immense, parfois plus grand que notre corps.

Et nous, les **colibris**, nous sommes très petits mais nous savons tout faire : nous volons à reculons, nous faisons du surplace et nous effectuons des voltiges impressionnantes.

Nous les **basilics**, nous sommes des animaux bizarres. Nous nageons mais nous courons aussi sur l'eau sans couler. Nous creusons des trous dans le sable pour nous cacher des prédateurs.

On ne peut pas nous voir, nous les caméléons. Nous changeons de couleur pour ne pas nous faire repérer.

** Nous sommes les **anacondas**, les plus grands serpents du monde. Nous étouffons notre proie en nous enroulant autour d'elle.

Et nous, les **pangolins**, vous nous connaissez ? Nous grimpons aux arbres en enroulant notre queue autour d'une branche.

Prénom:

TEXTE ...

Date:/...../.....

***Et dans l'eau, nous voici les [piranhas](#). Nous avons les dents longues, nous sommes des poissons carnivores, très dangereux.

Au Moyen Age

Seigneur et château fort

À partir du XI^e siècle, le château fort est une véritable forteresse en pierre. Sur une colline, il domine le paysage. Ainsi, il montre la puissance du seigneur. Il peut résister à de longs sièges. Il a des murs épais, des hautes tours et un donjon central. En temps de guerre, il protège ses habitants mais aussi ceux des campagnes environnantes. Il abrite les paysans et leurs troupeaux. Le seigneur est surtout un guerrier. Très jeune, il apprend à combattre. Vers dix-huit ans, il devient chevalier. Comme il a besoin de s'entraîner à la guerre, il participe à des tournois.

** Sur un cheval lancé au galop, il essaie de faire tomber son adversaire avec une lance. Quand il n'est pas à la guerre, le seigneur reste dans son château. Il administre son domaine et rend la justice.

*** Comme la vie au château est monotone, il organise des chasses et des banquets somptueux. Il écoute de la musique et regarde des jongleurs, des acrobates et des montreurs d'ours.

Texte transposé : Au Moyen Age

Seigneurs et châteaux forts

À partir du XI^e siècle, les châteaux forts sont de véritables forteresses en pierre. Sur une colline, ils dominent le paysage. Ainsi, ils montrent la puissance du seigneur. Ils peuvent résister à de longs sièges. Ils ont des murs épais, des hautes tours et un donjon central. En temps de guerre, ils protègent leurs habitants mais aussi ceux des campagnes environnantes. Ils abritent les paysans et leurs troupeaux. Les seigneurs sont surtout des guerriers. Très jeunes, ils apprennent à combattre. Vers dix-huit ans, ils deviennent chevaliers. Comme ils ont besoin de s'entraîner à la guerre, ils participent à des tournois.

** Sur un cheval lancé au galop, ils essaient de faire tomber leur adversaire avec une lance. Quand ils ne sont pas à la guerre, les seigneurs restent dans leur château. Ils administrent leur domaine et rendent la justice.

*** Comme la vie au château est monotone, ils organisent des chasses et des banquets somptueux. Ils écoutent de la musique et regardent des jongleurs, des acrobates et des montreurs d'ours.

Prénom:

TEXTE ...

Date:/...../.....

Les aventures du livre de géographie qui voulait voyager avant de

s'endormir*Quand la bibliothécaire est absente, les livres de la bibliothèque bavardent. Le livre de géographie se déplace, il veut voyager avant de dormir. Mais un gros et grand livre lui barre le passage.*

Le Livre de la police de l'Air et des Frontières :

Stop ! Je suis le livre de la police de l'Air et des Frontières. Je suis la Loi. Montrez-moi vos papiers.

Le Livre de Géographie :

Je ne suis fait que de ça.

Le Livre de la police de l'Air et des Frontières :

Avec moi, on ne plaisante pas. Que faites-vous ici ?

Le Livre de Géographie :

Je suis un voyageur, et je suis de passage.

Le Livre de la police de l'Air et des Frontières :

Un voyageur de passage ? Vous allez tout désorganiser, oui ! Et si quelqu'un demain a besoin de vous consulter ? Que trouvera-t-il à votre place ?

Le Livre de Géographie :

Demain, c'est loin, et j'ai toute la nuit pour....

Le Livre de la police de l'Air et des Frontières :

Retournez immédiatement d'où vous venez ! La lettre G, c'est par là !

Et il lui montre la direction.

Le Livre de Géographie :

Je le sais bien, puisque j'en viens.

****Le Livre de Nouvelles** (*il se penche pour voir ce qui se passe et secoue son voisin le Manuscrit*) :

Eh, le Manuscrit ! Tu dors ! Réveille-toi !

Le Manuscrit :

Hein, quoi ? Ah, c'est toi, le Livre de Nouvelles... Que se passe-t-il ?

*****Le livre de Nouvelles :**

C'est encore le Livre de la police de l'Air et des Frontières...

Le Manuscrit : Qui embête-t-il, aujourd'hui ?

Texte transposé : Les aventures des Livres de Géographie qui voulaient voyager avant de s'endormir

Quand la bibliothécaire est absente, les livres de la bibliothèque bavardent. Les livres de géographie se déplacent, ils veulent voyager avant de dormir. Mais deux gros et grands livres lui barrent le passage.

Les Livres de la police de l'Air et des Frontières :

Stop ! Nous sommes les livres de la police de l'Air et des Frontières. Nous sommes la Loi. Montrez-nous vos papiers.

Les Livres de Géographie :

Nous ne sommes faits que de ça.

Les Livres de la police de l'Air et des Frontières :

Avec nous, on ne plaisante pas. Que faites-vous ici ?

Les Livres de Géographie :

Nous sommes des voyageurs, et nous sommes de passage.

Les Livres de la police de l'Air et des Frontières :

Des voyageurs de passage ? Vous allez tout désorganiser, oui ! Et si quelqu'un demain a besoin de vous consulter ? Que trouvera-t-il à votre place ?

Les Livres de Géographie :

Demain, c'est loin, et j'ai toute la nuit pour....

Les Livres de la police de l'Air et des Frontières :

Retournez immédiatement d'où vous venez ! La lettre G, c'est par là ! Et il leur montre la direction.

Les Livres de Géographie :

Nous le savons bien, puisque nous en venons.

Les Livres des Nouvelles (*ils se penchent pour voir ce qui se passe et secouent leurs voisins les Manuscrits*) :

Eh, les Manuscrits ! Vous dormez ! Réveillez-vous !

Les Manuscrits :

Hein, quoi ? Ah, c'est vous, les Livres des Nouvelles... Que se passe-t-il ?

Les livres des Nouvelles :

C'est encore les Livres de la police de l'Air et des Frontières...

Les Manuscrits : Qui embêtent-ils, aujourd'hui ?

Au Moyen Age

À partir du XI^e siècle, le château fort est une véritable forteresse en pierre. Sur une colline, il domine le paysage. Ainsi, il montre la puissance du seigneur. Il peut résister à de longs sièges. Il a des murs épais, des hautes tours et un donjon central. En temps de guerre, il protège ses habitants mais aussi ceux des campagnes environnantes. Il abrite les paysans et leurs troupeaux. Le seigneur est surtout un guerrier. Très jeune, il apprend à combattre. Vers dix-huit ans, il devient chevalier. Comme il a besoin de s'entraîner à la guerre, il participe à des tournois.

** Sur un cheval lancé au galop, il essaie de faire tomber son adversaire avec une lance. Quand il n'est pas à la guerre, le seigneur reste dans son château. Il administre son domaine et rend la justice.

*** Comme la vie au château est monotone, il organise des chasses et des banquets somptueux. Il écoute de la musique et regarde des jongleurs, des acrobates et des montreurs d'ours.

Texte transposé : Au Moyen Age (à l'imparfait)

À partir du XI^e siècle, le château fort était une véritable forteresse en pierre. Sur une colline, il dominait le paysage. Ainsi, il montrait la puissance du seigneur. Il pouvait résister à de longs sièges. Il avait des murs épais, de hautes tours et un donjon central. En temps de guerre, il protégeait ses habitants mais aussi ceux des campagnes environnantes. Il abritait les paysans et leurs troupeaux. Le seigneur était surtout un guerrier. Très jeune, il apprenait à combattre. Vers dix-huit ans, il devenait chevalier. Comme il avait besoin de s'entraîner à la guerre, il participait à des tournois.

** Sur un cheval lancé au galop, il essayait de faire tomber son adversaire avec une lance. Quand il n'était pas à la guerre, le seigneur restait dans son château. Il administrait son domaine et rendait la justice.

*** Comme la vie au château était monotone, il organisait des chasses et des banquets somptueux. Il écoutait de la musique et regardait des jongleurs, des acrobates et des montreurs d'ours.

Autour d'un récit documentaire : La vie autrefois (1)**La lessive autrefois**

Une vieille dame raconte :

« On faisait la lessive du blanc, tous les mois. La veille de la lessive, on plaçait le linge sale dans une grande cuve en tôle que l'on posait sur un trépied en bois. On remplissait plusieurs seaux avec de l'eau et on les versait dans la cuve. Pleins d'eau, ils étaient très lourds. Dans la cuve, on ajoutait des cristaux de carbonate de soude. Le linge trempait toute la nuit.

Le lendemain, on posait une planche à laver dans la cuve. On frottait le linge énergiquement sur la planche. ** Pour cela, on utilisait une brosse de chiendent. On y passait presque toute la matinée. Ensuite, on mettait le linge dans une lessiveuse avec de l'eau et des cristaux. On couvrait la lessiveuse et on la mettait sur le feu. *** Quand elle bouillait, l'eau montait dans le tuyau au milieu de la lessiveuse et se déversait sur le linge par en haut. On laissait bouillir pendant deux heures. »

Texte transposé : La vie autrefois (1)**La lessive autrefois**

Une vieille dame raconte :

« Je faisais la lessive du blanc, tous les mois. La veille de la lessive, je plaçais le linge sale dans une grande cuve en tôle que je posais sur un trépied en bois. Je remplissais plusieurs seaux avec de l'eau et je les versais dans la cuve. Pleins d'eau, ils étaient très lourds. Dans la cuve, j'ajoutais des cristaux de carbonate de soude. Le linge trempait toute la nuit.

Le lendemain, je posais une planche à laver dans la cuve. Je frottait le linge énergiquement sur la planche. Pour cela, j'utilisais une brosse de chiendent. ** J'y passais presque toute la matinée. Ensuite, je mettais le linge dans une lessiveuse avec de l'eau et des cristaux. Je couvrais la lessiveuse et je la mettais sur le feu. *** Quand elle bouillait, l'eau montait dans le tuyau au milieu de la lessiveuse et se déversait sur le linge par en haut. Je laissais bouillir pendant deux heures. »

La vie d'autrefois (2)**La lessive autrefois**

La vieille dame poursuit son récit :

« Il fallait être deux pour enlever la lessiveuse du feu car elle était lourde avec le linge mouillé. On sortait le linge de la lessiveuse avec une pince car c'était bouillant. On le mettait dans des seaux, on posait ces seaux sur une brouette puis on allait au lavoir. On rinçait la lessive dans l'eau glacée. Pour cela, on plongeait le linge dans le grand bassin. On le repliait sur la pierre du lavoir et on le battait avec un battoir pour bien enlever le savon. Ensuite, on essorait chaque pièce en la tordant. On était à genoux sur un bac en bois rempli de paille. L'hiver, on n'aimait pas aller au lavoir car on avait très froid aux mains.

** Quand tout était rincé, on remettait le linge dans les seaux, les seaux sur la brouette et on repartait à la maison. Ensuite on étendait le linge sur les fils qui s'étiraient en travers du jardin.

*** Quand le linge était sec, on le repassait avec des fers en fonte que l'on posait sur la cuisinière. À cette époque, la lessive était un travail long et fatigant. »

Texte transposé : La vie d'autrefois (2)**La lessive autrefois**

« Il fallait être deux pour enlever la lessiveuse du feu car elle était lourde avec le linge mouillé. Nous sortions le linge de la lessiveuse avec une pince car c'était bouillant. Nous le mettions dans des seaux, nous posions ces seaux sur une brouette puis nous allions au lavoir. Nous rincions la lessive dans l'eau glacée. Pour cela, nous plongeions le linge dans le grand bassin. Nous le replions sur la pierre du lavoir et nous le battions avec un battoir pour bien enlever le savon. Ensuite, nous essorions chaque pièce en la tordant. Nous étions à genoux sur un bac en bois rempli de paille. L'hiver, nous n'aimions pas aller au lavoir car nous avions très froid aux mains.

** Quand tout était rincé, nous remettions le linge dans les seaux, les seaux sur la brouette et nous repartions à la maison. Ensuite nous étendions le linge sur les fils qui s'étiraient en travers du jardin.

*** Quand le linge était sec, nous le repassions avec des fers en fonte que nous posions sur la cuisinière. À cette époque, la lessive était un travail long et fatigant. »

Seigneur et château fort (3)

À partir du XI^e siècle le château fort était une véritable forteresse en pierre. Sur une hauteur, il dominait le paysage. Ainsi, il montrait la puissance du seigneur. Il pouvait résister à de longs sièges. Il avait des murs épais, de hautes tours et un donjon central. En temps de guerre, il protégeait ses habitants mais aussi ceux des campagnes environnantes. Il abritait les paysans et leurs troupeaux.

Le seigneur était surtout un guerrier. Très jeune, il apprenait à combattre. Vers dix-huit ans, il devenait chevalier. Comme il avait besoin de s'entraîner à la guerre, il participait à des tournois. ** Sur un cheval lancé au galop, il essayait de faire tomber son adversaire avec une lance.

Quand il n'était pas à la guerre, le seigneur restait dans son château. Il administrait son domaine et rendait la justice. ***Comme la vie au château était monotone, il organisait des chasses et des banquets somptueux. Il écoutait de la musique et regardait des jongleurs, des acrobates et des montreurs d'ours.

Texte transposé : Seigneurs et châteaux forts

À partir du XI^e siècle les châteaux forts étaient de véritables forteresses en pierre. Sur une hauteur, ils dominaient le paysage. Ainsi, ils montraient la puissance du seigneur. Ils pouvaient résister à de longs sièges. Ils avaient des murs épais, de hautes tours et un donjon central. En temps de guerre, ils protégeaient leurs habitants mais aussi ceux des campagnes environnantes. Ils abritaient les paysans et leurs troupeaux.

Les seigneurs étaient surtout des guerriers. Très jeunes, ils apprenaient à combattre. Vers dix-huit ans, ils devenaient chevaliers. Comme ils avaient besoin de s'entraîner à la guerre, ils participaient à des tournois. **Sur des chevaux lancés au galop, ils essayaient de faire tomber leur adversaire avec une lance.

Quand ils n'étaient pas à la guerre, les seigneurs restaient dans leur château. Ils administraient leur domaine et rendaient la justice. ***Comme la vie au château était monotone, ils organisaient des chasses et des banquets somptueux. Ils écoutaient de la musique et regardaient des jongleurs, des acrobates et des montreurs d'ours.

Autour d'un récit : Les Misérables (1)**Seule dans la nuit**

En ce soir de Noël, Mme Thénardier dit à Cosette : « Il n'y a plus d'eau ! Va en puiser à la source. » Cosette quitte l'auberge avec un seau, elle longe une rangée de boutiques. Dans la vitrine de la dernière baraque, elle voit une immense poupée. La jeune orpheline ne peut pas détacher ses yeux de cette prodigieuse poupée : elle admire la belle robe rose, les beaux cheveux lisses. Elle pense : « Comme elle doit être heureuse cette poupée-là ! »

Enfin, elle quitte la baraque et elle avance lentement vers la sortie du village. Les ténèbres sont de plus en plus épaisses. La fillette âgée seulement de huit ans est terrifiée. Après quelques hésitations, au bord d'un champ, elle prend le chemin de la source. ** Elle ne regarde ni à droite ni à gauche. Elle entre dans le bois et elle arrive à la source. Elle plonge son seau dans l'eau. Elle saisit l'anse à deux mains. Elle a de la peine à soulever le seau. Elle repart vers le village. Elle fait plusieurs pas, mais le seau est très lourd, alors elle doit le poser à nouveau. Elle respire un moment puis elle repart. Elle marche, la tête baissée, comme une vieille.

*** Près d'un châtaignier, elle fait encore une halte puis reprend le seau. À ce moment, elle sent que le seau ne pèse plus rien. Une main énorme vient de saisir l'anse et soulève le seau vigoureusement.

D'après *Les Misérables* de Victor Hugo

Texte transposé : Seule dans la nuit

En ce soir de Noël, Mme Thénardier a dit à Cosette : « Il n'y a plus d'eau ! Va en puiser à la source. » Cosette a quitté l'auberge avec un seau, elle a longé une rangée de boutiques. Dans la vitrine de la dernière baraque, elle a vu une immense poupée. La jeune orpheline ne pouvait pas détacher ses yeux de cette prodigieuse poupée : elle admirait la belle robe rose, les beaux cheveux lisses. Elle pensait : « Comme elle doit être heureuse cette poupée-là ! »

Enfin, elle a quitté la baraque et elle a avancé lentement vers la sortie du village. Les ténèbres étaient de plus en plus épaisses. La fillette âgée seulement de huit ans était terrifiée. Après quelques hésitations, au bord d'un champ, elle a pris le chemin de la source. ** Elle ne regardait ni à droite ni à gauche. Elle est entrée dans le bois et elle est arrivée à la source. Elle a plongé son seau dans l'eau. Elle a saisi l'anse à deux mains. Elle avait de la peine à soulever le seau. Elle est repartie vers le village. Elle a fait plusieurs pas, mais le seau était très lourd, alors elle l'a posé à nouveau. Elle a respiré un moment puis elle est repartie. Elle marchait, la tête baissée, comme une vieille.

*** Près d'un châtaignier, elle a fait encore une halte puis a repris le seau. À ce moment, elle a senti que le seau ne pesait plus rien. Une main énorme venait de saisir l'anse et soulevait le seau vigoureusement.

Autour d'un récit : Les Misérables (2)**Seule dans la nuit**

En ce soir de Noël, Mme Thénardier a dit à Cosette : « Il n'y a plus d'eau ! Va en puiser à la source. » Cosette a quitté l'auberge avec un seau, elle a longé une rangée de boutiques. Dans la vitrine de la dernière baraque, elle a vu une immense poupée. La jeune orpheline ne pouvait pas détacher ses yeux de cette prodigieuse poupée : elle admirait la belle robe rose, les beaux cheveux lisses. Elle pensait : « Comme elle doit être heureuse cette poupée-là ! »

Enfin, elle a quitté la baraque et elle a avancé lentement vers la sortie du village. Les ténèbres étaient de plus en plus épaisses. La fillette âgée seulement de huit ans était terrifiée. Après quelques hésitations, au bord d'un champ, elle a pris le chemin de la source. ** Elle ne regardait ni à droite ni à gauche. Elle est entrée dans le bois et elle est arrivée à la source. Elle a plongé son seau dans l'eau. Elle a saisi l'anse à deux mains. Elle avait de la peine à soulever le seau. Elle est repartie vers le village. Elle a fait plusieurs pas, mais le seau était très lourd, alors elle a dû le poser à nouveau. Elle a respiré un moment puis elle est repartie. Elle marchait, la tête baissée, comme une vieille.

*** Près d'un châtaignier, elle a fait encore une halte puis a repris le seau. À ce moment, elle a senti que le seau ne pesait plus rien. Une main énorme venait de saisir l'anse et soulevait le seau vigoureusement.

D'après Les Misérables de Victor Hugo

Texte transposé : Seule dans la nuit

En ce soir de Noël, Mme Thénardier m'a dit : « Il n'y a plus d'eau ! Va en puiser à la source. »

J'ai quitté l'auberge avec un seau, j'ai longé une rangée de boutiques. Dans la vitrine de la dernière baraque, j'ai vu une immense poupée. Je ne pouvais pas détacher mes yeux de cette prodigieuse poupée : j'admirais la belle robe rose, les beaux cheveux lisses. Je pensais : « Comme elle doit être heureuse cette poupée-là ! »

Enfin, j'ai quitté la baraque et j'ai avancé lentement vers la sortie du village. Les ténèbres étaient de plus en plus épaisses. J'étais terrifiée. Après quelques hésitations, au bord d'un champ, j'ai pris le chemin de la source. ** Je ne regardais ni à droite ni à gauche. Je suis entrée dans le bois et je suis arrivée à la source. J'ai plongé mon seau dans l'eau. J'ai saisi l'anse à deux mains. J'avais de la peine à soulever le seau. Je suis repartie vers le village. J'ai fait plusieurs pas, mais le seau était très lourd, alors je l'ai posé à nouveau. J'ai respiré un moment puis je suis repartie. Je marchais, la tête baissée, comme une vieille.

*** Près d'un châtaignier, j'ai fait encore une halte puis j'ai repris le seau. À ce moment, j'ai senti que le seau ne pesait plus rien. Une main énorme venait de saisir l'anse et soulevait le seau vigoureusement.

Autour d'une interview : La restauration d'un moulin

Mon grand-père a acheté un moulin en ruines ; autrefois, ce moulin servait à moudre du blé.

- Quand as-tu acheté ce vieux moulin ?
- J'ai acheté ce moulin il y a deux ans.
- Est-ce qu'il fonctionnait encore ?
- Non, il ne fonctionnait plus depuis plusieurs années.
- As-tu fait beaucoup de travaux ?
- Oui, j'ai fait beaucoup de travaux. D'abord, j'ai réparé la roue du moulin et les vannes. Ensuite, j'ai consolidé le barrage qui sert à élever l'eau de la rivière. Puis, j'ai enlevé les branches mortes de la grille qui protège la roue. Enfin, j'ai nettoyé le canal d'arrivée d'eau pour que l'eau y circule bien.
- **– Pourquoi as-tu voulu restaurer un moulin ?
- J'ai voulu restaurer un moulin pour produire moi-même de l'électricité.
- Qui a travaillé avec toi pour ces travaux ?
- Personne. Je suis allé voir un moulin en fonctionnement ; ensuite j'ai travaillé seul. D'ailleurs, j'ai bientôt fini. Dès que l'alternateur sera relié à la roue, le moulin produira de l'électricité.

Interview réalisée par Timothée pour le journal de l'école « *Les petits écoliers* »

Texte transposé

Mes grands-parents ont acheté un moulin en ruines ; autrefois, ce moulin servait à moudre du blé. J'ai réalisé une interview de mes grands-parents pour le journal de l'école.

- Quand avez-vous acheté ce vieux moulin ?
 - Nous avons acheté ce moulin il y a deux ans.
 - Est-ce qu'il fonctionnait encore ?
 - Non, il ne fonctionnait plus depuis plusieurs années.
 - Avez-vous fait beaucoup de travaux ?
 - Oui, nous avons fait beaucoup de travaux. D'abord, nous avons réparé la roue du moulin et les vannes.
- Ensuite, nous avons consolidé le barrage qui sert à élever l'eau de la rivière. Puis, nous avons enlevé les branches mortes de la grille qui protège la roue. Enfin, nous avons nettoyé le canal d'arrivée d'eau pour que l'eau y circule bien.
- **– Pourquoi avez-vous voulu restaurer un moulin ?
 - Nous avons voulu restaurer un moulin pour produire nous-mêmes de l'électricité.
 - Qui a travaillé avec vous pour ces travaux ?
 - Personne. Nous sommes allés voir un moulin en fonctionnement et ensuite nous avons travaillé seuls. D'ailleurs, nous avons bientôt fini. Dès que l'alternateur sera relié à la roue, le moulin produira de l'électricité.

Autour d'un compte rendu : Une expérience scientifique (1)

La réalisation d'une mini-station d'épuration

Dans notre classe, nous avons fabriqué une mini-station d'épuration.

1. Nous avons découpé quatre grandes bouteilles en plastique. Puis, nous avons percé trois trous dans le fond de trois bouteilles.
2. Dans la bouteille A, nous avons déposé une grille. Cette grille arrête les gros débris naturels.
3. Dans la bouteille B, nous avons placé une couche de gravier. Ce gravier filtre l'eau.
4. Dans la bouteille C, nous avons versé du sable. Dessus, nous avons étalé du charbon de bois. Le charbon de bois détruit les produits chimiques et le sable filtre l'eau, une dernière fois.
5. Dans la bouteille D, nous n'avons rien mis.

Pour terminer, nous avons emboîté les quatre bouteilles l'une dans l'autre.

Nous avons alors fait notre expérience : nous avons versé de l'eau très sale dans la bouteille A. Et... nous avons réussi ! Dans la bouteille D, l'eau était claire. Néanmoins, nous n'avons pas bu cette eau.

Texte transposé

La réalisation d'une mini-station d'épuration

Dans votre classe, vous avez fabriqué une mini-station d'épuration.

1. Vous avez découpé quatre grandes bouteilles en plastique. Puis, vous avez percé trois trous dans le fond de trois bouteilles.
2. Dans la bouteille A, vous avez déposé une grille. Cette grille arrête les gros débris naturels.
3. Dans la bouteille B, vous avez placé une couche de gravier. Ce gravier filtre l'eau.
4. Dans la bouteille C, vous avez versé du sable. Dessus, vous avez étalé du charbon de bois. Le charbon de bois détruit les produits chimiques et le sable filtre l'eau, une dernière fois.
5. Dans la bouteille D, vous n'avez rien mis.

Pour terminer, vous avez emboîté les quatre bouteilles l'une dans l'autre.

Vous avez alors fait votre expérience : vous avez versé de l'eau très sale dans la bouteille A. Et... vous avez réussi ! Dans la bouteille D, l'eau était claire. Néanmoins, vous n'avez pas bu cette eau.

Autour d'un compte rendu : Une expérience scientifique (2)

La réalisation d'une mini-station d'épuration

Dans notre classe, nous avons fabriqué une mini-station d'épuration.

1. Nous avons découpé quatre grandes bouteilles en plastique. Puis, nous avons percé trois trous dans le fond de trois bouteilles.
2. Dans la bouteille A, nous avons déposé une grille. Cette grille arrête les gros débris naturels.
3. Dans la bouteille B, nous avons placé une couche de gravier. Ce gravier filtre l'eau.
4. Dans la bouteille C, nous avons versé du sable. Dessus, nous avons étalé du charbon de bois. Le charbon de bois détruit les produits chimiques et le sable filtre l'eau, une dernière fois.
5. Dans la bouteille D, nous n'avons rien mis.

Pour terminer, nous avons emboîté les quatre bouteilles l'une dans l'autre.

Nous avons alors fait notre expérience : nous avons versé de l'eau très sale dans la bouteille A. Et... nous avons réussi ! Dans la bouteille D, l'eau était claire. Néanmoins, nous n'avons pas bu cette eau.

Texte transposé

La réalisation d'une mini-station d'épuration

Dans leur classe, les élèves ont fabriqué une mini-station d'épuration.

1. Ils ont découpé quatre grandes bouteilles en plastique. Puis, ils ont percé trois trous dans le fond de trois bouteilles.
2. Dans la bouteille A, ils ont déposé une grille. Cette grille arrête les gros débris naturels.
3. Dans la bouteille B, ils ont placé une couche de gravier. Ce gravier filtre l'eau.
4. Dans la bouteille C, ils ont versé du sable. Dessus, ils ont étalé du charbon de bois. Le charbon de bois détruit les produits chimiques et le sable filtre l'eau, une dernière fois.
5. Dans la bouteille D, ils n'ont rien mis.

Pour terminer, ils ont emboîté les quatre bouteilles l'une dans l'autre.

Ils ont alors fait leur expérience : ils ont versé de l'eau très sale dans la bouteille A. Et... ils ont réussi ! Dans la bouteille D, l'eau était claire. Néanmoins, ils n'ont pas bu cette eau.

Autour d'un récit : Violette à la campagne (1)

Les Vacances de Violette

10 juillet. Cette année, Violette passe ses grandes vacances avec moi, ici à la campagne. Je suis sûre qu'elle pense : « Quel horrible mois de juillet ! » Elle est toujours triste et elle boude souvent. Ma petite-fille est une vraie citadine, elle n'aime pas la campagne. D'ailleurs, elle ne regarde pas la nature.

11 juillet. Dimanche, elle a ramassé des prunes avec moi chez le voisin. Elle a rempli un panier, puis elle a eu mal au dos et elle a voulu rentrer à la maison à cause des insectes.

12 juillet 2002. Je lui ai dit : « Allons pique-niquer au bord de la rivière. La rivière est si belle et paisible ! ». Elle n'a pas accepté. Elle a pris un livre et elle a lu dans le jardin.

****13 juillet 2002**. Ce matin, il pleuvait. Elle a dit : « Emmène-moi au cinéma, s'il te plaît ! ». J'ai ri : « Il n'y a pas de cinéma à la campagne ! Va plutôt chercher des escargots ! ». Alors, elle est montée dans sa chambre. Puis, un peu plus tard, elle est partie explorer le grenier.

*****14 juillet 2002**. Il y a quelques jours, je lui avais parlé du grenier où je garde toutes sortes d'objets. Elle a sûrement vu les livres aux pages jaunies, les jouets anciens, les coffres qui sont remplis de vêtements à l'odeur de naphthaline... Mais sous une vieille couverture, dans une très jolie commode qui est recouverte de marbre, elle a peut-être trouvé un bouquet de fleurs séchées, une boîte avec des photos et un gros cahier d'écolier.

Violette s'est enfermée dans sa chambre. Je crois qu'elle lit le gros cahier !

Texte transposé : Les vacances de Violette et d'Amandine

10 juillet. Cette année, Violette et Amandine passent leurs grandes vacances avec moi, ici à la campagne. Je suis sûre qu'elles pensent : « Quel horrible mois de juillet ! » Elles sont toujours tristes et elles boudent souvent. Mes petites-filles sont de vraies citadines, elles n'aiment pas la campagne. D'ailleurs, elles ne regardent pas la nature.

11 juillet. Dimanche, elles ont ramassé des prunes avec moi chez le voisin. Elles ont rempli un panier puis elles ont eu mal au dos et elles ont voulu rentrer à la maison à cause des insectes.

12 juillet 2002. Je leur ai dit : « Allons pique-niquer au bord de la rivière. La rivière est si belle et paisible ! ». Elles n'ont pas accepté. Elles ont pris un livre et elles ont lu dans le jardin.

****13 juillet 2002**. Ce matin, il pleuvait. Elles ont dit : « Emmène-nous au cinéma, s'il te plaît ! ». J'ai ri : « Il n'y a pas de cinéma à la campagne ! Allez plutôt chercher des escargots ! ». Alors, elles sont montées dans leur chambre. Puis, un peu plus tard, elles sont parties explorer le grenier.

*****14 juillet 2002**. Il y a quelques jours, je leur avais parlé du grenier où je garde toutes sortes d'objets. Elles ont sûrement vu les livres aux pages jaunies, les jouets anciens, les coffres qui sont remplis de vêtements à l'odeur de naphthaline... Mais sous une vieille couverture, dans une très jolie commode qui est recouverte de marbre, elles ont peut-être trouvé un bouquet de fleurs séchées, une boîte avec des photos et un gros cahier d'écolier. Violette et Amandine se sont enfermées dans leur chambre. Je crois qu'elles lisent le gros cahier !

Autour d'un récit : Violette à la campagne (2)**Les Vacances de Jules**

10 juillet. Cette année, Jules passe ses grandes vacances avec moi, ici à la campagne. Je suis sûre qu'il pense : « Quel horrible mois de juillet ! » Il est toujours triste et il boude souvent. Mon petit-fils est un vrai citadin, il n'aime pas la campagne. D'ailleurs, il ne regarde pas la nature.

11 juillet. Dimanche, il a ramassé des prunes avec moi chez le voisin. Il a rempli un panier puis il a eu mal au dos et il a voulu rentrer à la maison à cause des insectes.

12 juillet 2002. Je lui ai dit : « Allons pique-niquer au bord de la rivière. La rivière est si belle et paisible ! ». Il n'a pas accepté. Il a pris un livre et il a lu dans le jardin.

****13 juillet 2002**. Ce matin, il pleuvait. Il a dit : « Emmène-moi au cinéma, s'il te plaît ! ». J'ai ri : « Il n'y a pas de cinéma à la campagne ! Va plutôt chercher des escargots ! ». Alors, il est monté dans sa chambre. Puis, un peu plus tard, il est parti explorer le grenier.

*****14 juillet 2002**. Il y a quelques jours, je lui avais parlé du grenier où je garde toutes sortes d'objets. Il a sûrement vu les livres aux pages jaunies, les jouets anciens, les coffres qui sont remplis de vêtements à l'odeur de naphthaline... Mais sous une vieille couverture, dans une très jolie commode qui est recouverte de marbre, il a peut-être trouvé un bouquet de fleurs séchées, une boîte avec des photos et un gros cahier d'écolier. Jules s'est enfermé dans sa chambre. Je crois qu'il lit le gros cahier !

Texte transposé : Les Vacances de Jules et de Julien

10 juillet. Cette année, Jules et Julien passent leurs grandes vacances avec moi, ici à la campagne. Je suis sûre qu'ils pensent : « Quel horrible mois de juillet ! » Ils sont toujours tristes et ils boudent souvent. Mes petits-fils sont de vrais citadins, ils n'aiment pas la campagne. D'ailleurs, ils ne regardent pas la nature.

11 juillet. Dimanche, ils ont ramassé des prunes avec moi chez le voisin. Ils ont rempli un panier puis ils ont eu mal au dos et ils ont voulu rentrer très vite à la maison à cause des insectes.

12 juillet 2002. Je leur ai dit : « Allons pique-niquer au bord de la rivière. La rivière est si belle et paisible ! ». Ils n'ont pas voulu. Ils ont pris un livre et ils ont lu dans le jardin.

****13 juillet 2002**. Ce matin, il pleuvait. Ils ont dit : « Emmène-nous au cinéma, s'il te plaît ! ». J'ai ri : « Il n'y a pas de cinéma à la campagne ! Allez plutôt chercher des escargots ! ». Alors, ils sont montés dans leur chambre. Puis, un peu plus tard, ils sont partis explorer le grenier.

*****14 juillet 2002**. Il y a quelques jours, je leur avais parlé du grenier où je garde toutes sortes d'objets. Ils ont sûrement vu les livres aux pages jaunies, les jouets anciens, les coffres qui sont remplis de vêtements à l'odeur de naphthaline... Mais sous une vieille couverture, dans une très jolie commode qui est recouverte de marbre, ils ont peut-être trouvé un bouquet de fleurs séchées, une boîte avec des photos et un gros cahier d'écolier. Jules et Julien se sont enfermés dans leur chambre. Je crois qu'ils lisent le gros cahier !

Autour d'un récit : Violette à la campagne (3)**Les Vacances de Violette (suite)**

Violette accompagne sa grand-mère dans un endroit que cette dernière aime beaucoup. Elles marchent vers une falaise sur un petit sentier plutôt raide. La fillette porte le sac avec le piquenique. Là-haut, quelle vue magnifique ! La rivière serpente tranquillement parmi les champs, les collines ondulent doucement.

Après le piquenique, elles font la sieste dans l'herbe haute. Puis elles prennent un autre chemin pour redescendre. Soudain, elles croisent un troupeau de vaches.

« N'aie pas peur, dit Grand-mère. Reste bien derrière moi. »

Avec son bâton, elle pousse calmement les bêtes sur le côté. **Alors, les deux promeneuses passent sur le bord du chemin. Grand-mère lui apprend à reconnaître les différents oiseaux et leurs chants, elle lui explique la vie des insectes.

Après le repas, le soir, elles vont dans la cour et elles restent un long moment à contempler le ciel. Grand-mère lui parle du système solaire, des différentes constellations, de toutes ces choses qui, à l'école, lui paraissent si éloignées de la vie. ***Avec Grand-mère, les choses les plus simples prennent une signification : faire des confitures, ramasser des pommes de terre, écouter le cri du hibou, observer une araignée qui tisse sa toile, tout est important, tout est rattaché à la vie.

Texte transposé : au passé composé

Violette a accompagné sa grand-mère dans un endroit que cette dernière aimait beaucoup. Elles ont marché vers une falaise sur un petit sentier plutôt raide. La fillette portait le sac avec le piquenique. Là-haut, quelle vue magnifique ! La rivière serpentait tranquillement parmi les champs, les collines onduaient doucement.

Après le piquenique, elles ont fait la sieste dans l'herbe haute. Puis elles ont pris un autre chemin pour redescendre et, soudain, elles ont croisé un troupeau de vaches.

« N'aie pas peur, a dit Grand-mère. Reste bien derrière moi. »

Avec son bâton, elle a poussé calmement les bêtes sur le côté. **Alors, les deux promeneuses sont passées sur le bord du chemin. Grand-mère lui a appris à reconnaître les différents oiseaux et leurs chants, elle lui a expliqué la vie des insectes. Après le repas, le soir, elles sont allées dans la cour et elles sont restées un long moment à contempler le ciel. Grand-mère lui a parlé du système solaire, des différentes constellations, de toutes ces choses qui, à l'école, lui paraissaient si éloignées de la vie. ***Avec Grand-mère, les choses les plus simples prenaient une signification : faire des confitures, ramasser des pommes de terre, écouter le cri du hibou, observer une araignée qui tisse sa toile, tout était important, tout était rattaché à la vie.

Autour d'un récit extrait d'un roman :**Poil de Carotte (1)****Le bain**

Poil de Carotte, M. Lepic et grand frère Félix décident d'aller se baigner dans la rivière. Félix ordonne à son frère de porter les caleçons.

Poil de Carotte porte sur l'épaule, son caleçon sans dessin et le caleçon rouge et bleu de grand frère Félix. Il avance à grands pas, il chante, il saute après les branches. Il a hâte d'arriver. Mais tout à coup, il voit la rivière devant lui. Des reflets glacés miroitent sur l'eau. Elle clapote comme des dents qui claquent. « Que l'eau doit être froide ! » pense-t-il. Poil de Carotte frissonne. Il n'est plus pressé de se baigner.

Il commence à se déshabiller, à l'écart. Il tremble. Il ôte ses vêtements un à un. Il les plie soigneusement sur l'herbe. Il dénoue ses cordons de souliers lentement. Il met son caleçon, enlève sa chemise courte. « Poil de Carotte, il faut y aller », ordonne monsieur Lepic.

Enfin il va vers l'eau ; il la tâte d'un orteil que ses chaussures trop étroites ont écrasé. En même temps, il se frotte l'estomac qui peut-être n'a pas fini de digérer. Puis il se laisse glisser le long des racines. Quand il a de l'eau jusqu'au ventre, il veut remonter et se sauver. Mais la motte où il s'appuie cède, et Poil de Carotte tombe, disparaît, barbote et se redresse, en toussant, en crachant, suffoqué, aveuglé, étourdi.

D'après *Poil de Carotte* de Jules Renard

Texte transposé : au passé (passé composé et imparfait) CE2/CM1

Poil de Carotte, M. Lepic et grand frère Félix ont décidé d'aller se baigner dans la rivière. Félix a ordonné à son frère de porter les caleçons.

Poil de Carotte portait sur l'épaule, son caleçon sans dessin et le caleçon rouge et bleu de grand frère Félix. Il avançait à grands pas, il chantait, il sautait après les branches. Il avait hâte d'arriver. Mais tout à coup, il a vu la rivière devant lui. Des reflets glacés miroitaient sur l'eau. Elle clapotait comme des dents qui claquent. « Que l'eau doit être froide ! » a-t-il pensé. Poil de Carotte a frissonné. Il n'était plus pressé de se baigner.

Il a commencé à se déshabiller, à l'écart. Il tremblait. Il a ôté ses vêtements un à un. Il les a pliés soigneusement sur l'herbe. Il a dénoué ses cordons de souliers lentement. Il a mis son caleçon, a enlevé sa chemise courte. « Poil de Carotte, il faut y aller », a ordonné monsieur Lepic.

*****Texte transposé : au passé (passé simple et imparfait) CM2**

Poil de Carotte, M. Lepic et grand frère Félix décidèrent d'aller se baigner dans la rivière. Félix ordonna à son frère de porter les caleçons.

Poil de Carotte portait sur l'épaule, son caleçon sans dessin et le caleçon rouge et bleu de grand frère Félix. Il avançait à grands pas, il chantait, il sautait après les branches. Il avait hâte d'arriver. Mais tout à coup, il vit la rivière devant lui. Des reflets glacés miroitaient sur l'eau. Elle clapotait comme des dents qui claquent. « Que l'eau doit être froide ! » pensa-t-il. Poil de Carotte frissonna. Il n'était plus pressé de se baigner.

Il commença à se déshabiller, à l'écart. Il tremblait. Il ôta ses vêtements un à un. Il les plia soigneusement sur l'herbe. Il dénoua ses cordons de souliers lentement. Il mit son caleçon, enleva sa chemise courte. « Poil de Carotte, il faut y aller », ordonna monsieur Lepic.

Prénom:

TEXTE ...

Date:/...../.....

Autour d'un récit extrait d'un roman : Poil de Carotte (2)

Le bain (suite)

« Maintenant, nage ! » lui ordonne monsieur Lepic.

Alors Poil de Carotte fait aller ses bras mais il laisse ses genoux marcher sur le sable.

« Nage ! répète M. Lepic. N'agite pas tes poings fermés. Remue tes jambes qui ne font rien. »

À ce moment-là, grand frère Félix l'appelle :

« Poil de Carotte, viens ici. Il y a plus d'eau ! Je perds pied, j'enfonce. Regarde donc. Tiens : tu me vois.

Attention : tu ne me vois plus. À présent, mets-toi là vers le grand saule. Ne bouge pas. Je parie de te rejoindre en dix brassées.

- Je compte », répond Poil de Carotte en grelotant, les épaules hors de l'eau, immobile comme une vraie borne.

De nouveau, il s'accroupit pour nager. Mais grand frère Félix grimpe sur son dos, pique une tête et dit :

** « À ton tour, grimpe sur le mien.

- Laisse-moi tranquille, murmure Poil de Carotte.

- Sortez, crie M. Lepic.

- Déjà ! » dit Poil de Carotte.

Maintenant il ne veut plus sortir. Il veut encore profiter de son bain. Il n'a plus peur de l'eau froide.

« Dépêche-toi de sortir », s'écrie M. Lepic.

Texte transposé au passé simple (CM)

« Maintenant, nage ! » lui ordonna monsieur Lepic.

Alors Poil de Carotte fit aller ses bras mais il laissa ses genoux marcher sur le sable.

« Nage ! répéta M. Lepic. N'agite pas tes poings fermés. Remue tes jambes qui ne font rien. »

À ce moment-là, Grand frère Félix l'appela :

« Poil de Carotte, viens ici. Il y a plus d'eau ! Je perds pied, j'enfonce. Regarde donc. Tiens : tu me vois.

Attention : tu ne me vois plus. À présent, mets-toi là vers le grand saule. Ne bouge pas. Je parie de te rejoindre en dix brassées. »

- Je compte », répondit Poil de Carotte en grelotant, les épaules hors de l'eau, immobile comme une vraie borne.

De nouveau, il s'accroupit pour nager. Mais grand frère Félix grimpa sur son dos, piqua une tête et dit :

« À ton tour, grimpe sur le mien.

- Laisse-moi tranquille, murmura Poil de Carotte.

- Sortez, cria M. Lepic.

- Déjà ! », dit Poil de Carotte.

Maintenant il ne voulait plus sortir. Il voulait encore profiter de son bain. Il n'avait plus peur de l'eau froide.

« Dépêche-toi de sortir », s'écria M. Lepic.

Autour d'un récit : Mémoires et récits**Les fleurs de glais**

Plein de zèle, Frédéric vole vers les poules qui rôdent par les chaumes, becquetant les épis laissés par le râteau. Mais voici qu'une poulette huppée pourchasse une sauterelle, une de celles qui ont les ailes rouges et bleues... Et toutes deux, avec lui après qui veut voir la sauterelle, sautent à travers champs, si bien qu'ils arrivent au fossé du Puits à roue ! Et voilà encore les fleurs d'or qui se mirent dans le ruisseau et qui réveillent son envie, mais une envie passionnée, délirante, excessive, à lui faire oublier ses deux plongeurs dans le fossé :

– Oh ! mais, cette fois, dit-il, je ne tomberai pas !

**Et, descendant le talus, il entortille à sa main un jonc qui pousse là ; et se penchant sur l'eau avec prudence, il essaie d'atteindre de l'autre main les fleurs de glais... Ah ! malheur, le jonc casse et il plonge la tête première au milieu du fossé. Il crie comme un perdu, tous les gens de l'aire accourent.

Frédéric Mistral, *Mes origines, Mémoires et récits*
(Traduction du provençal)

Texte transposé au passé simple (CM1)**Les fleurs de glais**

Plein de zèle, Frédéric et son frère volèrent vers les poules qui rôdaient par les chaumes, becquetant les épis laissés par le râteau. Mais voici qu'une poulette huppée pourchassa une sauterelle, une de celles qui avait les ailes rouges et bleues... Et toutes deux, avec lui après, qui voulait voir la sauterelle, sautèrent à travers champs, si bien qu'ils arrivèrent au fossé du Puits à roue ! Et voilà encore les fleurs d'or qui se miraient dans le ruisseau et qui réveillaient leur envie, mais une envie passionnée, délirante, excessive, à leur faire oublier leurs deux plongeurs dans le fossé :

– Oh ! mais, cette fois, dirent-ils, nous ne tomberons pas !

Et, descendant le talus, ils entortillèrent à leur main un jonc qui poussait là ; et se penchant sur l'eau avec prudence, ils essayèrent d'atteindre de l'autre main les fleurs de glais... Ah ! malheur, le jonc cassa et ils plongèrent la tête première au milieu du fossé. Ils crièrent comme des perdus, tous les gens de l'aire accoururent.

**Autour d'un règlement extrait d'un roman : Les voyages de Gulliver (1)
Les droits de Gulliver, l'homme montagne**

Après un naufrage en mer, Gulliver est sur l'île de Lilliput. Tout est minuscule, les habitants, les Lilliputiens mesurent 15 cm environ. Sa très Haute Majesté propose un règlement à Gulliver pour lui faciliter la vie.

I. L'homme montagne obéit à nos ordres. Il ne quitte pas notre Empire sans notre permission.

II. Il ne vient dans notre capitale qu'avec notre permission. Deux heures avant, il avertit les habitants pour qu'ils s'enferment chez eux.

III. L'homme montagne peut circuler dans nos principaux grands chemins. Il ne va ni dans un pré ni dans un champ de blé.

IV. En se promenant, il pense à nos fidèles sujets, à leurs chevaux ou voitures, il ne les écrase pas ; quand il voit un de nos sujets, il ne le prend pas dans ses mains.

V. Quand un de nos messagers a une course extraordinaire à faire, l'homme montagne le transporte dans sa poche.

VI. L'homme montagne aide à la construction de nos bâtiments impériaux. ** Il soulève certaines grosses pierres. Il mesure aussi le contour de notre Empire. Pour cela, il longe toute la côte de l'île et il compte ses pas. VII. Il est notre allié contre nos ennemis de l'île de Blefuscu, et il fait tout son possible pour les empêcher d'envahir nos terres.

VIII. L'homme montagne a une provision journalière de viande et de boisson suffisante à la nourriture de dix-huit cent soixante-quatorze de nos Sujets, avec un accès libre auprès de notre personne impériale, et autres marques de notre faveur. « Donné en notre palais, à Belsaborac, le douzième jour de la quatre-vingt-onzième lune de notre règne. » Après bien des aventures, Gulliver réussit à rentrer en Angleterre.

Texte transposé : Les droits de Gulliver, l'homme montagne

I. L'homme montagne obéira à nos ordres. Il ne quittera pas notre Empire sans notre permission.

II. Il ne viendra dans notre capitale qu'avec notre permission. Deux heures avant, il avertira les habitants pour qu'ils s'enferment chez eux.

III. L'homme montagne pourra circuler dans nos principaux grands chemins. Il n'ira ni dans un pré ni dans un champ de blé.

IV. En se promenant, il pensera à nos fidèles sujets, à leurs chevaux ou voitures, il ne les écrasera pas ; quand il verra un de nos sujets, il ne le prendra pas dans ses mains.

V. Quand un de nos messagers aura une course extraordinaire à faire, l'homme montagne le transportera dans sa poche.

VI. L'homme montagne aidera à la construction de nos bâtiments impériaux. ** Il soulèvera certaines grosses pierres. Il mesurera aussi le contour de notre Empire. Pour cela, il longera toute la côte de l'île et il comptera ses pas.

VII. Il sera notre allié contre nos ennemis de l'île de Blefuscu, et il fera tout son possible pour les empêcher d'envahir nos terres.

VIII. L'homme montagne aura une provision journalière de viande et de boisson suffisante à la nourriture de dix-huit cent soixante-quatorze de nos Sujets, avec un accès libre auprès de notre personne impériale, et autres marques de notre faveur. « Donné en notre palais, à Belsaborac, le douzième jour de la quatre-vingt-onzième lune de notre règne. » Après bien des aventures, Gulliver réussira à rentrer en Angleterre.

D'après *Les voyages de Gulliver* de Jonathan Swift

Autour d'un règlement extrait d'un roman : Les voyages de Gulliver (2)
Les droits de Gulliver, l'homme montagne

I. L'homme montagne obéira à nos ordres. Il ne quittera pas notre Empire sans notre permission.

II. Il ne viendra dans notre capitale qu'avec notre permission. Deux heures avant, il avertira les habitants pour qu'ils s'enferment chez eux.

III. L'homme montagne pourra circuler dans nos principaux grands chemins. Il n'ira ni dans un pré ni dans un champ de blé.

IV. En se promenant, il pensera à nos fidèles sujets, à leurs chevaux ou voitures, il ne les écrasera pas ; quand il verra un de nos sujets, il ne le prendra pas dans ses mains.

V. Quand un de nos messagers aura une course extraordinaire à faire, l'homme montagne le transportera dans sa poche.

VI. L'homme montagne aidera à la construction de nos bâtiments impériaux. ** Il soulèvera certaines grosses pierres. Il mesurera aussi le contour de notre Empire. Pour cela, il longera toute la côte de l'île et il comptera ses pas.

VII. Il sera notre allié contre nos ennemis de l'île de Blefuscu, et il fera tout son possible pour les empêcher d'envahir nos terres.

VIII. L'homme montagne aura une provision journalière de viande et de boisson suffisante à la nourriture de dix-huit cent soixante-quatorze de nos Sujets, avec un accès libre auprès de notre personne impériale, et autres marques de notre faveur.

« Donné en notre palais, à Belsaborac, le douzième jour de la quatre-vingt-onzième lune de notre règne. » Après bien des aventures, Gulliver réussira à rentrer en Angleterre.

Les droits de Gulliver et Samuel, les hommes montagnes

I. Les deux hommes montagnes obéiront à nos ordres. Ils ne quitteront pas notre Empire sans notre permission.

II. Ils ne viendront dans notre capitale qu'avec notre permission. Deux heures avant, ils avertiront les habitants pour qu'ils s'enferment chez eux.

III. Les hommes montagnes pourront circuler dans nos principaux grands chemins. Ils n'iront ni dans un pré ni dans un champ de blé.

IV. En se promenant, ils penseront à nos fidèles sujets, à leurs chevaux ou voitures, ils ne les écraseront pas ; quand ils verront nos sujets, ils ne les prendront pas dans leurs mains.

V. Quand nos messagers auront une course extraordinaire à faire, les hommes montagnes les transporteront dans leur poche.

VI. Les hommes montagnes aideront à la construction de nos bâtiments impériaux. ** Ils soulèveront certaines grosses pierres. Ils mesureront aussi le contour de notre Empire. Pour cela, ils longeron toute la côte de l'île et ils compteront leurs pas.

VII. Ils seront nos alliés contre nos ennemis de l'île de Blefuscu, et ils feront tout leur possible pour les empêcher d'envahir nos terres.

VIII. Les hommes montagnes auront une provision journalière de viande et de boisson suffisante à la nourriture de dix-huit cent soixante-quatorze de nos Sujets, avec un accès libre auprès de notre personne impériale, et autres marques de notre faveur.

« Donné en notre palais, à Belsaborac, le douzième jour de la quatre-vingt-onzième lune de notre règne.» Après bien des aventures, Gulliver et Samuel réussiront à rentrer en Angleterre.

**Autour d'une fiche de fabrication : La réalisation d'un chapeau
chinois**

Je fabrique un chapeau chinois (1)

À l'école, nous faisons une fête qui a pour thème la Chine. Nous sommes déguisés en Chinois et nous dansons. Nous avons tous un chapeau. Ces chapeaux sont rouges avec une natte noire, mais on peut également confectionner des chapeaux jaunes, verts, bleus...

1. Je prends une assiette et au centre, je fais une croix au crayon. Avec la règle, je trace un trait, du centre au bord de l'assiette. Je découpe l'assiette le long du trait.
2. Je superpose la partie droite sur la partie gauche de l'assiette, puis j'agrafe les deux épaisseurs de carton.
3. Je lisse le papier métallisé avec les doigts pour enlever les plis. Je coupe des spirales ou des disques, dedans. Je les colle sur le chapeau.
4. Je fixe les brins de laine au chapeau, je les tresse et je finis en nouant les brins ensemble. Puis, j'égalise avec les ciseaux.
5. Enfin, je coupe deux rubans de 30 cm et j'attache un ruban de chaque côté du chapeau.

Sur le chapeau, on peut créer d'autres motifs.

Texte transposé :

Je fabriquerai un chapeau chinois

À l'école, nous ferons une fête qui aura pour thème la Chine. Nous serons déguisés en Chinois et nous danserons. Nous aurons tous un chapeau. Ces chapeaux seront rouges avec une natte noire, mais on pourra également confectionner des chapeaux jaunes, verts, bleus...

1. Je prendrai une assiette et au centre, je ferai une croix au crayon. Avec la règle, je tracerai un trait, du centre au bord de l'assiette. Je découperai l'assiette le long du trait.
2. Je superposerai la partie droite sur la partie gauche de l'assiette, puis j'agraferai les deux épaisseurs de carton.
3. Je lisserai le papier métallisé avec les doigts pour enlever les plis. Je couperai des spirales ou des disques, dedans. Je les collerai sur le chapeau.
4. Je fixerai les brins de laine au chapeau, je les tresserai et je finirai en nouant les brins ensemble. Puis, j'égaliserai avec les ciseaux.
5. Enfin, je couperai deux rubans de 30 cm et j'attacherai un ruban de chaque côté du chapeau.

Sur le chapeau, je pourrai créer d'autres motifs.

Autour d'une fiche de fabrication : La réalisation d'un chapeau chinois

Je fabriquerai un chapeau chinois (2)

À l'école, nous ferons une fête qui aura pour thème la Chine. Nous serons déguisés en Chinois et nous danserons. Nous aurons tous un chapeau. Ces chapeaux seront rouges avec une natte noire, mais on pourra également confectionner des chapeaux jaunes, verts, bleus...

1. Je prendrai une assiette et au centre, je ferai une croix au crayon. Avec la règle, je tracerai un trait, du centre au bord de l'assiette. Je découperai l'assiette le long du trait.
2. Je superposerai la partie droite sur la partie gauche de l'assiette, puis j'agraferai les deux épaisseurs de carton.
3. Je lisserai le papier métallisé avec les doigts pour enlever les plis. Je couperai des spirales ou des disques, dedans. Je les collerai sur le chapeau.
4. Je fixerai les brins de laine au chapeau, je les tresserai et je finirai en nouant les brins ensemble. Puis, j'égaliserai avec les ciseaux.
5. Enfin, je couperai deux rubans de 30 cm et j'attacherai un ruban de chaque côté du chapeau.

Sur le chapeau, je pourrai créer d'autres motifs.

Texte transposé :

Tu fabriqueras un chapeau chinois

À l'école, vous ferez une fête qui aura pour thème la Chine. Vous serez déguisés en Chinois et vous danserez. Vous aurez tous un chapeau. Ces chapeaux seront rouges avec une natte noire, mais on pourra également confectionner des chapeaux jaunes, verts, bleus...

1. Tu prendras une assiette et au centre, tu feras une croix au crayon. Avec la règle, tu traceras un trait, du centre au bord de l'assiette. Tu découperas l'assiette le long du trait.
2. Tu superposeras la partie droite sur la partie gauche de l'assiette, puis tu agraferas les deux épaisseurs de carton.
3. Tu lisseras le papier métallisé avec les doigts pour enlever les plis. Tu couperas des spirales ou des disques, dedans. Tu les colleras sur le chapeau.
4. Tu fixeras les brins de laine au chapeau, tu les tresseras et tu finiras en nouant les brins ensemble. Puis, tu égaliseras avec les ciseaux.
5. Enfin, tu couperas deux rubans de 30 cm et tu attacheras un ruban de chaque côté du chapeau.

Sur le chapeau, tu pourras créer d'autres motifs.